

VOL. 62, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2019 | 5.00 \$



LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir !

DEPUIS 1920

Philippines
À L'ÉCOUTE DE
L'INSPIRATION
DIVINE

Québec
INTÉRIORITÉ
ET ÉCOLOGIE

Dossier
OUTILLÉ.E
POUR
L'AVENIR ?



LE PRÉCURSEUR

En route vers son centenaire !

INTENTIONS MISSIONNAIRES

OCTOBRE

Pour l'évangélisation: Pour que le souffle de l'Esprit Saint suscite un nouveau printemps missionnaire dans l'Église.

NOVEMBRE

Universelle: Pour le Proche Orient, où diverses composantes religieuses partagent le même espace de vie, afin que surgisse un esprit de dialogue, de rencontre et de réconciliation.

DÉCEMBRE

Pour l'évangélisation: Pour que chaque pays prenne les moyens nécessaires pour faire de l'avenir des enfants une priorité, particulièrement ceux qui sont en souffrance.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Août) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512
Courriel: leprecursor@pressemic.org

Sites Internet:
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Suzanne Lachapelle

Agente de communication et de développement
Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
André Gadbois
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Suzanne Lachapelle,
réviseuse et traductrice

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.
Conception graphique
Caron Communications graphiques

Imprimerie
Solisco
Couverture
Photo: Vicky Lefebvre-Vincent
Crédit: Doso.ca

Abonnement (4 numéros):
Canada: 1 an - 15 \$
États-Unis : 1 an - 20 \$ US
À l'étranger : 1 an - 30 \$ CAN
Abonnement numérique: 10 \$

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Recus aux fins de l'impôt
Enregistrement:
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

SOMMAIRE

VOL. 62, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2019

VIE SPIRITUELLE

- 4** **Jésus bouscule et interroge** - André Gadbois

CULTURES ET MISSION

- 6** **Intériorité et écologie** - Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
8 **L'esprit MIC en Amérique du Sud** - Gisèle Lachapelle, m.i.c.
9 **Chili, une Église en marche** - Gisèle Lachapelle, m.i.c.

MUSÉE D.TÉTREAULT

- 10** **La vie secrète des objets** - Alexandre Payer

DOSSIER: OUTILLÉ.E POUR L'AVENIR?

- 11** **À l'écoute de l'inspiration divine** - Lilia Frondoza, m.i.c.
14 **La musique pour rencontrer l'autre** - Maurice Demers
16 **Un frigo sur le parvis!** - Anita Perron, m.i.c.
17 **On ne quitte jamais Haïti** - Chantal Bertrand
19 **Dimension sociale de la foi chrétienne** - Nicole Joly, m.i.c.

À PROPOS DES MIC

- 21** **Au service du peuple** - Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

L'inconnu

Plusieurs sentiments nous habitent quand nous pensons à notre avenir. Quel grand mot: à-venir! C'est un point d'interrogation, un défi et souvent un sujet d'inquiétude. Qu'est-ce que le futur nous réserve? On aimerait avancer au large, faire émerger la vie, mais il faut aussi se demander comment s'outiller pour garantir l'avenir?

Un vieux adage dit: *il faut vivre le moment présent.* D'accord, mais une petite voix intérieure s'élève et dit: Suis-je vraiment outillé pour continuer? Combien de temps ai-je à vivre? Est-ce que j'aurai les moyens d'assurer ma retraite? Qui s'occupera de moi si je tombe malade? La vie est précaire et l'inconnu fait peur. Toutes les étapes de la vie font surgir des questions déroutantes. C'est le lot de la condition humaine... on ne sait pas.

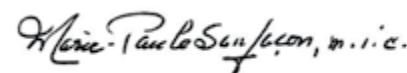
Pourtant Dieu est toujours là, il nous appelle à vivre dans la confiance dont la source n'est autre que la foi. Une foi enracinée en Christ ressuscité. Ne nous a-t-il pas dit: *Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps.* L'actualité nous

inonde de signes apocalyptiques concernant l'environnement, les gouvernements ou l'Église. Ces mauvaises nouvelles ébranlent notre foi et notre confiance, cependant on a toujours le choix de regarder le côté positif du monde et de s'inspirer des personnes qui ont voué leur vie au service des autres comme Jean Vanier, récemment décédé.

Face aux scandales dans l'Église chilienne ou d'ailleurs, le pape François veut faire comprendre la responsabilité individuelle et collégiale. Comment réagir? Sr Nicole nous dit sa foi à travers les méandres de la vie, Sr Gisèle admire la fidélité des AsMIC du Chili...

Ne sommes-nous pas tous et toutes solidaires devant le présent et l'inconnu? Vivre dans la confiance devient notre outil indispensable, il y aura toujours une main secourable pour venir à notre aide. Le Seigneur marche avec nous sur la rive de la vie et quand les empreintes de ses pas et des nôtres s'unifient, c'est qu'il nous porte sur son cœur.

Bonne lecture en ce temps d'automne et soyons certains que les arbres qui s'endorment se réveilleront pleins de vie au printemps prochain.



Jésus bouscule et interroge

Jésus lave l'individu des idéologies et des arguments d'autorité pour le libérer afin que la Vie l'emporte.



André Gabdois

J'adore la fête de l'Halloween depuis toujours. J'avais à peine dix ans et déjà maman nous déguisait, ma sœur Thérèse et moi, pour passer aux portes de notre rue montréalaise afin de recueillir des sacs de bonbons : une façon inconsciente de faire confiance, plus ou moins consciemment, à l'Humanité qui partage et de croire en l'échange.

Plus tard, enseignant auprès des enfants en difficulté du secondaire, je raffolais de cette fête et j'invitais les élèves à l'imagination, au partage, à l'initiative et à la création. Même chose lorsque je suis devenu directeur d'école : je me donnais à fond pour que la fête soit une grande réussite le 31 octobre et que des liens se créent et qu'on puisse rêver à la joie de la fraternité entre les continents.

Depuis 2003, je suis à la retraite et je suis toujours aussi enthousiaste lors de la fête de madame la citrouille : je décore la maison avec passion, j'installe de la douce musique à l'extérieur, j'accueille les enfants déguisés et je jase avec eux et leurs parents. La dernière fois, 100 sacs ont été préparés dans la joie avec nos deux petites-filles en prévision de tous les visiteurs ! Puis le jour même, je suis devenu morose, inquiet, démotivé et de mauvaise humeur, car la météo prévoyait une grosse pluie et du vent : *Tous les enfants du voisinage vont demeurer à la maison,*

me suis-je sans cesse répété ; *ils ne sortiront certainement pas et leurs timides parents les garderont à la maison : je les connais ! J'ai fait tout ça pour rien ! J'aurais dû ne pas investir d'énergie là-dedans à une époque qui nous offre l'Humanité déchirée. Pourquoi croire dans un pareil bateau fragile et troué ?* Quel ébranlement dans cet espace vivant que j'ose appeler mon cerveau et qui abrite ma foi !

J'AI MANQUÉ DE FOI EN LUI

J'ai douté de *mon monde*. J'ai perdu confiance ! J'ai décroché ! J'ai abandonné comme je le fais parfois dans un projet qui ne tourne pas rond, ou qui exige de ma part un effort imprévu. Et pouvez-vous imaginer, j'ai manqué de sacs... et de foi évidemment !!! Oui, oui, j'ai manqué de SACS ! Et lors de cette fête d'Halloween, j'ai pris conscience que je me suis comporté un peu comme les apôtres dans la barque (Lc 8, 22-25) où, durant la tempête qui les a brassés et secoués, ils ont douté de Jésus.

JÉSUS A PROPOSÉ UNE VÉRITÉ À FABRIQUER

Dans la vie quotidienne, Jésus nous bouscule et nous interroge pour nous inviter à faire reposer notre existence sur la seule RELATION FILIALE avec le Dieu qu'il

¹ *Jésus L'encyclopédie*, Joseph Doré, p. 526, chez Albin Michel, 2017.

² *Le miracle de Spinoza*, Frédéric Lenoir, p. 182-183, Fayard 2017.



© Shutterstock

appelle Père. Il arrache l'individu aux marécages des opinions et des arguments d'autorité, il le lave et l'envoie vers sa conscience. Dénudé, il lui demande de se débrouiller seul, doté de sa conscience.¹

À ses apôtres puis à ses disciples, il n'a pas montré du doigt ou écrit une Vérité déjà vendable sur une tablette. Par ses gestes et son audace, il leur a proposé une vérité à fabriquer. Il n'a pas institué une petite école dont les Douze et les futurs chrétiens seraient les premiers instituteurs, il a rassemblé un groupe de témoins du bouleversement dont l'Évangile est capable de faire naître. Souvent, dans les Évangiles, Jésus répondait à celles et ceux qui lui demandaient : *Es-tu le Messie ? C'est toi qui le dis !* Peut-être une façon de dire : Pense selon ton cœur, cesse de répéter n'importe quoi, écarte les raisonnements d'autorité, ne te laisse pas maquiller par la finesse des arguments, délivre-toi de la pression imposée par les foules...

À QUI OBÉIR ?

Cela nous rassure, écrit Frédéric Lenoir, de penser que nous agissons de manière bonne parce que nous obéissons à la loi morale qui s'impose à nous de manière transcendante. C'est confortable, car cela nous empêche de réfléchir et de comprendre que c'est à l'intérieur de nous qu'il faut chercher ce qu'il convient de faire.²

Ne devient pas chrétien celui ou celle qui a résolu le mystère de la résurrection de Jésus de Nazareth. On le devient parce que notre fréquentation de l'Évangile nourrit notre être (notre conscience), nous permet de nous débrouiller librement dans notre société et de contribuer à la construire, et de maintenir notre existence dans l'Esprit du prophète de Nazareth qui n'a jamais douté de la bonté et de la sagesse de l'Éternel. Dieu ne cherche pas à nous compliquer la vie : il nous donne sa joie pour que notre joie soit complète (Jn 15, 11). ☙

Intériorité et écologie

Dernièrement, j'ai fait la connaissance d'une jeune femme qui, par son sens écologique empreint d'intériorité, a suscité en moi la curiosité de mieux la connaître. Je me suis rendue à Sainte-Clotilde-de-Châteauguay pour voir son ingéniosité à l'œuvre...



Photo : Vicky Lefebvre-Vincent / Crédit: Doso.ca

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Toute jeune, Vicky venait visiter sa grand-tante Sr Rolande Vincent à notre couvent de Pont-Viau. L'atmosphère de recueillement la fascinait et la beauté des lieux sur les bords de la rivière des Prairies l'inspirait et l'a aidait à développer son goût pour la culture et à faire grandir son sens écologique. Elle désirait faire quelque chose pour sauver la planète. Comme toute jeune fille, elle s'interrogeait...



Comment ton enfance et ton environnement ont-ils influencé ton attrait pour la nature?

Ma mère, ma grand-mère maternelle et les livres m'ont beaucoup influencée durant mon enfance. Ma mère a toujours adoré les plantes et elle leur parlait. Sa sensibilité envers les êtres vivants est émouvante et elle me l'a transmise au fil du temps. À la maison, nous avions aussi des aquariums et j'aimais bien aller choisir les poissons à l'animalerie. Ma mère avait commencé à faire ses germinations

maison à la fin des années 80. Nous allions souvent marcher «dans le nord» avec mes parents quand j'étais enfant et adolescente. Ma grand-mère maternelle que j'appelais affectueusement «Mud» avait aussi beaucoup de plantes, dont un cafetier qui me fascinait et de grandes fougères. Mon oncle et Mud avaient un grand jardin et j'adorais y faire des trouvailles. Toute mon enfance, ma grand-mère collectionnait pour moi des fiches informatives sur plusieurs phénomènes naturels. Chaque fois qu'elle me remettait un sac rempli de fascicules, c'était un cadeau merveilleux. Je les lisais tous attentivement et je les classais. Je crois que je les ai encore... Comme la plupart des enfants, j'aimais chasser les papillons, collectionner les roches et observer les fourmis. À l'école dans les années 90, on nous parlait du phénomène des pluies acides et de la couche d'ozone qui s'aminçait et ce fut pour moi le début d'une prise de conscience. Enfant, je ressentais déjà l'urgence d'agir, mais je me sentais bien impuissante. Je ne savais pas encore qu'un jour je travaillerais avec les plantes.

Comment as-tu eu l'idée de cultiver de petites pousses ?

L'idée m'est venue en 2012, à la suite de plusieurs expériences pour ma propre consommation. J'avais commencé à en produire dans mon appartement, car je désirais avoir des pousses plus fraîches qu'en épicerie et à meilleur marché, sans parler du fait que j'étais fière de les produire moi-même. Puis mon entourage a commencé à m'en demander et c'est ainsi que j'ai créé mon premier assortiment de pousses. De fil en aiguille, j'ai commencé à faire plus d'expériences et de recherches. J'ai suivi des stages et j'ai acheté de l'équipement au fur et à mesure de mes découvertes et de la demande.

Parle-nous un peu du développement de ton entreprise...

Le développement de Micro-Pousses DOSO est parsemé de défis quotidiens et de victoires. Nous sommes une entreprise artisanale et nous distribuons des produits qui se retrouvent parmi d'autres produits industriels. La compétition est féroce et il faut apprendre à faire sa place avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec peu. Il est essentiel de toujours se renouveler et d'offrir une qualité élevée de produits. Nous en sommes au stade où nous devons déterminer quelle direction prendre en lien avec nos valeurs. Diriger une entreprise est un grand défi pour moi. Étant de nature plutôt introvertie et

ambivalente, je dois souvent me faire violence en quelque sorte pour évoluer. Nous avons l'intention de développer des produits destinés aux enfants et aux adultes qui souhaiteraient apprendre à faire leur propre «micro-jardin». Je crois que l'avenir passera par la souveraineté alimentaire de la population et par le contact direct avec le processus lié à la culture de nos aliments. Si nous pouvons contribuer à ce mouvement en tant qu'entreprise, nous en serions bien fiers.

As-tu des projets pour sensibiliser les jeunes à mieux comprendre la bonne nutrition...

En fait, je ne veux pas être une porte-parole de «la bonne voie à suivre». Je n'ai pas de formation en nutrition, mais j'essaie de faire preuve de gros bon sens. Trop souvent, nous oublions la notion de plaisir et la chance que nous avons de pouvoir goûter à plein d'aliments différents. Je crois qu'il n'y a rien comme faire pousser notre propre nourriture pour nous sensibiliser aux miracles de la nature et manger plus consciemment. Pour moi, la bonne nutrition se résume au partage : partage des récoltes, de recettes familiales, d'un bon repas avec des proches.

Malgré toutes tes occupations, tu trouves le temps de faire le plein intérieurement. Parle-nous de ton attrait pour la vie spirituelle.

Comme je le disais précédemment, je suis de nature plutôt introvertie, donc j'ai besoin de me retrouver dans un endroit paisible et silencieux. Quand j'étais enfant, je voulais être religieuse ou bibliothécaire, c'est vous dire à quel point le silence et la lenteur m'interpelaient. Quand je ne vois plus clair en moi, je ressens le besoin de prendre du recul et de faire le plein ou le vide, ça dépend du moment. Lorsque nous gérons une entreprise, il y a un tourbillon permanent qui s'installe en nous et qui, à la longue, nous éloigne trop souvent de l'essentiel : l'amour. C'est peut-être un cliché d'aborder le sujet de l'amour, mais je me rends compte que je dois me ressourcer pour me reconnecter et continuer mon chemin de façon plus éclairée. Ce fameux tourbillon prend souvent le dessus sur mon amour du métier et c'est ce que je trouve le plus difficile à gérer. Quand nous nous éloignons de l'amour au sens large, la vie devient difficile. Me ressourcer chez les moines ou faire une retraite est mon remède pour retrouver cet amour et pouvoir le canaliser et le faire circuler à travers mes différents projets. ☺

L'esprit MIC en Amérique du Sud

Pendant ma mission au Chili, j'ai accompagné les AsMIC, groupe qui aspire à vivre la spiritualité de l'Action de grâces, héritage de notre fondatrice, Délia Tétreault. C'est dans la joie que je les retrouve une fois par année pour soutenir leur engagement. Bien fidèles, ils sont au rendez-vous...

Gisèle Lachapelle, m.i.c.



Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont travaillé au Chili pendant 45 ans. En mai 2008, non sans douleur, nous laissions ce pays, faute de personnel. Étant la dernière à faire partie du contingent M.I.C. au Chili, après 37 ans de service, on m'a demandé d'aller œuvrer en Bolivie. Une mort... une naissance!

Notre départ du Chili laisse quand même une empreinte : deux groupes d'associé(e)s (AsMIC) y ont pris racine. Bien constitués, ces groupes vivent à plein le charisme MIC. Nous nous demandions s'ils allaient, seuls sans notre présence, continuer d'être des témoins vivants de l'Action de grâces missionnaire de notre Mère Délia Tétreault.

Le miracle s'est accompli. Les deux groupes, l'un à Santiago, la capitale, et l'autre à Ancud, sur l'île de Chiloé, existent toujours et continuent de se réunir régulièrement. Ils vivent avec enthousiasme la spiritualité d'Action de grâces qui les aide à être missionnaires dans leur quotidien. Unis à la communauté des MIC, c'est avec joie et reconnaissance qu'ils reçoivent les communiqués de notre supérieure provinciale et vibrent aux grandes fêtes chrétiennes et communautaires comme la Pentecôte, Noël et Pâques.

Comme je suis missionnaire en Bolivie, pays voisin du Chili, j'ai la joie de visiter les deux groupes d'AsMIC chaque année et de retrouver, ainsi, ma belle terre de mission et les amis connus et aimés. Sr Nancy Campos, m.i.c., rencontre aussi parfois les AsMIC du Chili lorsqu'elle rend visite à sa famille qui vit à Ancud.

C'est une grâce d'approfondir avec eux le charisme MIC et d'être témoin de leur engagement. Je m'émerveille chaque fois de la reconnaissance et du beau souvenir que les membres de ces groupes gardent des sœurs avec qui ils ont travaillé. L'esprit missionnaire de Délia continue d'animer le peuple chilien! ☩

¹ AsMIC – Ancud

² AsMIC – Santiago

Crédits: Gisèle Lachapelle, m.i.c.

CHILI, une Église en marche

Dernièrement, nous avons touché du doigt les faiblesses de l'Église... Comment réagir devant ces inconvénients ? Viennent-elles amoindrir notre foi ? Dans notre jeunesse, nous avons appris que l'Église est sainte parce que son Fondateur est saint. Cette réponse demeure toujours vraie et c'est sur le Christ ressuscité que repose le fondement de notre foi. Cependant, la réalité nous rejoint et nous permet de nous interroger. J'ai travaillé de nombreuses années en lien avec l'Église du Chili et je vous fais part de mes observations.

Gisèle Lachapelle, m.i.c.

L'Église du Chili vit actuellement un moment douloureux. Cela fait d'autant plus mal que l'Église des années 60-80, en temps de dictature, était profondément engagée et accompagnait les populations dans leurs souffrances et de leurs espérances. L'Église était porteuse de justice sociale et de respect. Que s'est-il passé pour qu'à partir des années 90, cette Église, notre Église, s'éloigne autant de ses objectifs : l'esprit prophétique devient plus silencieux, la lutte pour la justice sociale diminue, les messages des encycliques sociales se diluent, l'option préférentielle pour les pauvres passe en sourdine. Et, à cela, s'ajoute quelque chose de plus grave encore : des abus sexuels et des actes de pédophilie où évêques, prêtres et religieux sont impliqués. Que faire ?

Monseigneur Juan Luis Ysern, qui a été notre évêque à Ancud pendant 31 ans, écrit : *Avec ce que nous avons reçu hier, nous devons vivre l'aujourd'hui en regardant le demain. Nous ne pouvons demeurer installés dans le passé. Nous devons faire quelque chose.*

Peut-être devons-nous rêver, comme l'a fait le Cardenal Raúl Silva Henríquez en temps de dictature, et créer une nouvelle *Vicaría de la Solidaridad* qui rassemblerait



Mgr Ysern au centre, Gisèle Lachapelle, m.i.c., à gauche / Crédit: MIC



Église d'Ancud, Chili / Crédit: MIC

les *Volontaires de la solidarité* et permettrait de coordonner toute une série de réseaux qui rendraient toute vie plus humaine, plus harmonieuse et plus digne !

Le pape François, dans sa lettre au peuple de Dieu qui chemine au Chili, écrivait le 31 mai 2018 : *Avec vous il sera possible de produire la transformation qui est si nécessaire. Sans vous, on ne peut rien faire. J'exhorté tout le saint peuple fidèle de Dieu qui vit au Chili à ne pas avoir peur de s'impliquer et de cheminer, poussé par l'Esprit, dans la recherche d'une Eglise chaque jour plus synodale, prophétique et remplie d'espoir; moins abusive parce qu'elle sait mettre Jésus au centre, dans l'affamé, le prisonnier, l'immigrant, l'abusé.*

Les évêques du Chili, en terminant leur assemblée extraordinaire du 3 août 2018, ont accueilli l'appel du pape François avec espoir. Ils veulent, dans une expérience

communautaire de peuple de Dieu, promouvoir intensément la participation des laïques dans les instances ecclésiales afin de générer dans le dialogue, des espaces de sincérité, de franchise et de critique constructive. De plus, ils ont exprimé leur engagement à rénover les structures, les équipes de gestion et la conduite pastorale, tant sur le plan diocésain que paroissial. Ils souhaitent aussi porter une attention spéciale à la participation des femmes dans les instances de décision.

Oui, il y a encore de la confusion dans notre Église chilienne, mais nous commençons à entendre la voix du Seigneur qui nous invite à sortir de la captivité de Babylone par des chemins nouveaux. Dieu ouvre des chemins neufs pour son peuple : *Voici que je vais faire du nouveau qui déjà paraît, ne l'apercevez-vous pas ? (Is 43,18)*



Lorsque vous entrez dans le Musée Délia-Tétreault, vous vous retrouvez entouré par une centaine d'objets et d'images qui ont traversé les époques et les océans. Dans les prochains numéros de la revue Le Précurseur, le Musée vous fera découvrir ses trésors à travers une série d'articles qui mettent en vedette un de ces objets, son histoire et son rôle-clé dans l'aventure missionnaire au Québec.

La vie secrète des objets



Alexandre Payer

Commissaire aux expositions,
Musée Délia-Tétreault

Sous les regards intrigués d'une vingtaine d'enfants, Sœur Gratia Blanchette installe son matériel. Nous sommes en 1926, dans une petite école de la paroisse de Saint-Germain-de-Grantham. Les rideaux tirés filtrent la clarté matinale, plongeant dans une pénombre inhabituelle la classe silencieuse; il y a quelque chose de magique dans l'air. On entend un clic. Une lumière jaillit de la petite boîte en bois posée sur la table près de Sœur Blanchette : une fenêtre vers un autre monde vient soudain de se découper sur le mur opposé à l'appareil. Tous ont maintenant les yeux rivés sur les images qui défilent, pendant qu'une voix lointaine leur explique les réalités de ces enfants d'ailleurs, apparus un bon matin sur le mur de leur classe.

Photos:

[Plus haut]
Épidiascope et
boîtier à diapositives
sur verre

[Ci-contre]
Diapositive sur
verre : En hiver,
il fait très froid à
Tsungming. Une
missionnaire veille
avec soin auprès
des enfants qui se
réchauffent autour
d'un petit poêle.

Sources:
Archives MIC



Les épidiscopes (ou « lanternes magiques » comme on les nommait autrefois) étaient des projecteurs que les sœurs pouvaient transporter avec elles lors de leurs activités d'animation missionnaire dans les écoles et les salles paroissiales. Munis d'une lampe et d'une lentille ajustable, ils permettaient la projection par transparence de diapositives en noir et blanc sur verre, dont la plupart étaient rehaussées de couleur à la main. L'épidiascope exposé au Musée Délia-Tétreault fait partie d'un lot de « lanternes et boîtes pour vues » acheté le 28 novembre 1925 chez M.J.O. Jarrell pour 499,80 \$ (7 029,45 \$ aujourd'hui). Outre leur rôle dans l'animation missionnaire, ces appareils étaient utilisés pour présenter les œuvres de la communauté lors de conférences, notamment dans le cadre de la 1^{re} Exposition missionnaire du Canada, tenue à Joliette en 1927.

L'utilisation de supports visuels, comme ces projections, remonte aux tout débuts de la communauté qui a toujours pris soin de documenter en images le travail des missionnaires. Délia Tétreault, avec son « sens aigu de la publicité » saisissait déjà à l'époque l'importance de diffuser un visuel de qualité qui marquerait l'imaginaire des Québécois et les rallierait à sa cause. Intégrées depuis 1911 aux publications de la communauté, puis à partir de 1920 à la revue Le Précurseur, ces milliers d'images rapportées des terres de missions forment aujourd'hui un riche patrimoine photographique. Elles mettent en valeur le courage, la résilience et les sacrifices de celles que la fondatrice appelait ses filles.

Musée Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval, QC
Tél. : 450 663-6460, ext. 5127 | www.museedelia-tetreault.ca

À l'écoute de l'inspiration divine



Alors que je m'interrogeais sur le sens de ma vie et sur ce que Dieu attendait de moi, j'ai pu approfondir la question à l'aide de mes lectures. Mais c'est mon expérience de vie qui m'a révélé le véritable sens à donner à mon engagement...



Lilia Frondoza, m.i.c.

Au cours des siècles, peu d'hommes et de femmes ont su guider l'humanité vers le droit chemin. Toutefois il y a eu, à chaque époque, des personnes qui ont tenté d'assurer les besoins fondamentaux de leurs semblables (nourriture, vêtement, abri) et qui ont contribué à l'avancement sociétal nécessaire à cette période de l'histoire.

Nous vivons actuellement dans une ère de surabondance d'informations et on ne compte plus les documents écrits ou numériques qui tentent de répondre à nos besoins véritables de façon concrète et intéressante. Pourtant, dans cet apparent foisonnement, il y a toujours aussi peu d'hommes et de femmes au parcours exemplaire et inspirant pour nous guider dans la vie. Rares furent ces personnes au fil de l'histoire.

Convaincue de l'amour inconditionnel de Dieu pour moi, j'ai répondu OUI à son appel en dépit des objections de mes parents, car j'étais l'ainée d'une famille de neuf enfants. J'ai fait confiance à Dieu et j'ai cru que s'il m'appelait pour le servir, il prendrait soin de la famille que je laissais derrière moi. Je n'ai pas été déçue.

La spiritualité de l'Action de grâces, léguée par Mère Délia Tétreault, notre fondatrice, est le charisme de notre Institut. Ainsi, je crois que ma vie se doit d'être un hymne perpétuel d'Action de grâces que je désire vivre dans la joie et la gratitude.

REGARD EN RÉTROSPECTIVE

J'ai toujours voulu travailler auprès des pauvres et de ceux qui sont traités injustement. Comme jeune sœur professe, j'ai choisi comme lieu d'apostolat *Sapang Palay* où les pauvres de la vieille ville de Manille ont été entassés. Pendant 15 ans, de 1992 à 2007, j'ai œuvré avec les Mangyans, un peuple autochtone du Mindoro. De 2011 à 2017, j'ai travaillé dans le bidonville d'*Estero Sunog Apog* à la mise sur pied d'un projet communautaire pour notre école, l'Académie de l'Immaculée-Conception de Manille. Puis, les habitants du bidonville ont été relogés dans des HLM près de la *Montagne fumante* à Tondo, un district de Manille.

Cet endroit est surpeuplé et la principale façon de gagner sa vie est de recycler les ordures de la ville. Parqués dans 33 édifices de 5 étages, la plupart des résidents sont des occupants illégaux provenant de différentes régions du pays qui cherchent à

améliorer leur sort dans la capitale. J'ai donc mis sur pied un projet communautaire pilote dans lequel j'ai regroupé une vingtaine de familles pour former la Paroisse du Christ ressuscité. Ayant acquis des connaissances auprès de travailleurs sociaux qui interviennent directement auprès des autochtones et des pauvres en milieu urbain, j'ai eu l'idée de mettre sur pied une structure de travail appelée VISIBILITÉ ET IMMERSION.

J'ai choisi de vivre dans les mêmes conditions que les démunis et les opprimés. Petit à petit, j'ai commencé à les connaître et à comprendre leur façon de s'exprimer et leurs besoins. Lorsqu'on s'engage entièrement auprès des gens, il faut être prêt à partager ses propres combats et ses rêves afin d'établir un véritable dialogue.

En voyant leurs conditions de vie et toute la misère dans leurs yeux, on ne peut qu'être profondément bouleversé. La seule réponse constructive face à cette situation est d'abord de faire une autocritique honnête, de reconnaître ses erreurs et, ensuite, de travailler et de livrer bataille ensemble contre l'ennemi commun : un système social injuste.

À la fin de mon ministère avec mes protégés, j'en suis venue à la ferme conviction que le développement et la justice leur seront accessibles seulement si la société décide d'y mettre le prix. Ce prix est d'accepter d'aimer, d'éprouver de la compassion pour les marginaux, de supporter l'hostilité, les infidélités et les défauts des autres. Cela exige une grande force intérieure, une force qu'on acquiert seulement si on est bien ancré en un Dieu d'AMOUR. Dans son exhortation apostolique, le pape déclare :



À l'école de Délia / Crédit: MIC

C'est la fidélité de l'amour, car celui qui s'appuie sur Dieu peut également être fidèle aux frères; il ne les abandonne pas dans les moments difficiles, il ne se laisse pas mener par l'anxiété et reste aux côtés des autres même lorsque cela ne lui donne pas de satisfactions immédiates.²

Mon travail d'évangélisation est un témoignage de vie et de service auprès des autres. Vivre avec les humbles enfants de Dieu exige plusieurs sacrifices dont peut-être même le sacrifice de ma vie. Vivre avec les plus démunis signifie porter leur fardeau, porter la croix avec eux, tout en espérant (la résurrection?) et en ayant foi en un avenir meilleur.



Bidonville à Manille, Philippines / Crédit: R. Weisswald (Shutterstock.com)

« Ne craignez pas de faire sentir et de dire aux Sœurs que toutes mes préférences sont pour les pauvres. »

Mais je ne me sens pas seule, car je fais partie de la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC). La vision et la mission de notre Institut nous orientent vers les pauvres comme l'écrivait notre fondatrice, Mère Délia Tétreault: *Ne craignez pas de faire sentir et de dire aux Sœurs que toutes mes préférences sont pour les pauvres.*³ Le Code général des M.I.C. affirme aussi:

*Celles qui seront appelées à un ministère plus direct en faveur des opprimés recevront l'encouragement et le support de toutes.*⁴ Ces paroles me guident et sont le roc sur lequel je m'appuie. L'étendue de la pauvreté, de la corruption, de la cupidité et les conditions de vie inhumaines sont accablantes. Je ne peux pas faire grand-chose sans l'aide de ceux et celles qui se consacrent aussi aux autres. Des associations caritatives comme Caritas, *Manila*, l'Association des supérieurs majeurs et la

paroisse essaient toutes de rendre aux pauvres la capacité de se prendre en main et de participer activement à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Il existe aussi une autre question fondamentale à régler, celle du territoire ancestral des autochtones: *Nous devons les soutenir activement, faire la promotion et accélérer le processus de loi en leur nom et être de leur côté afin que leur territoire ancestral, leur culture, leurs droits et l'intégrité de leur environnement soient défendus, préservés et valorisés.*⁵

Dans le cœur de Dieu, il y a une place spéciale pour les pauvres, car *il s'est fait pauvre lui-même* (2 Co 8, 9). Lorsque je me rappelle le passé et que j'écoute attentivement le message de l'Esprit Saint à l'Église aujourd'hui, je réponds toujours à l'appel avec PASSION et ESPÉRANCE.

Dans son exhortation apostolique *Vita Consecrata*, Jean-Paul II

affirmait: *Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses.*⁶

La recherche de la vérité et la défense des droits des pauvres, qui sont les enfants de Dieu, doivent absolument continuer. J'en suis convaincue: c'est bien là ma mission et la volonté de Dieu pour moi. ❁

¹ Smokey Mountain (montagne fumante)
– La plus grande décharge d'ordures des Philippines sur laquelle des centaines de familles issues des bidonvilles alentour travaillent nuit et jour au recyclage des déchets, dans une odeur insoutenable. La fumée provient de la combustion spontanée des déchets. (N.d.T.)

² Exhortation apostolique – *Gaudete et Exsultate*, Pape François, mars 2018, n° 112

³ Code général des M.I.C. (1997): Lettre écrite à Sr Marie-du-Rosaire, 9 novembre 1921, p. 20, n° 12

⁴ Ibid., page 21, n° 12.2

⁵ PCP II – 379 Second conseil plénier des Philippines (Assemblée des évêques catholiques, Philippines)

⁶ Exhortation Apostolique – *Vita Consecrata*, Jean-Paul II, mars 1996, n° 110

La musique pour rencontrer l'autre



Maurice Demers

La majorité des grandes religions ont utilisé la musique comme façon d'exprimer le divin, voire de communiquer avec l'au-delà; l'Église catholique ne fait pas exception. En fait, le livre *Music: the Definitive Visual History* mentionne que l'Église catholique a été le plus grand promoteur dans l'histoire de la musique.¹ On n'a qu'à se rappeler le chant grégorien, la musique sacrée, le gospel, etc., pour réaliser que l'Église catholique a fait la promotion de la musique tout au long de son histoire. La musique a aussi été utilisée en mission pour aller à la rencontre des gens et pour les convertir. Cet article aborde l'utilisation de la musique par les missionnaires.

Dans une scène célèbre du film *The Mission*, de Roland Joffé, lauréat de la palme d'or au Festival de Cannes en 1986, le père Gabriel réussit à se faire accepter par les autochtones guaranis, au Paraguay, en jouant du hautbois dans la forêt, alors que les

missionnaires jésuites précédents avaient été violemment chassés, certains avaient même été lancés du haut des chutes où ils trouverent la mort. On sait que les jésuites de la Nouvelle-France ont aussi utilisé abondamment la musique pour se rapprocher des autochtones au Canada. Les travaux de Paul-André Dubois sur les Amérindiens, les missionnaires et la musique européenne le prouvent. Les missionnaires québécois qui ont œuvré de par le monde au XX^e siècle ont aussi utilisé la musique pour se rapprocher des gens. Le père oblat Guy Boulanger m'a raconté, en entrevue, qu'il a créé une chorale alors qu'il était en mission à Victoria, au Chili. Cela lui a permis de rencontrer autant des enfants que des adultes et d'établir un premier contact avec des familles de mineurs. Le père Boulanger se rapprochera ensuite grandement du monde minier. Les oblats, connus comme les «pères des mines», prendront des positions en solidarité avec le peuple, un premier pas avant une adhésion plus concrète à la théologie de la libération.

Pour Charlemagne Ouellet, sa rencontre avec la culture latino-américaine a transformé son engagement missionnaire. Véritable ferment de conscientisation, les airs de la *Nueva canción*, style musical dominant à l'époque, lui ont permis de faire des liens avec des gens de la communauté et de partager leur vécu. Il explique l'importance de la musique lors de sa mission au Pérou :

Je faisais de la musique. Quand je suis arrivé à Pucallpa, il y avait un p.m.é. qui dirigeait une chorale avec des professeurs. Il m'a dit: «Prendrais-tu ça?» J'ai dit oui, même si je n'étais pas bon pour lire des partitions. Mais quelqu'un m'avait laissé une bobine pleine





Sr Melanie Delfin, m.i.c., à la guitare, et Sr Elizabeth Relation, m.i.c. – Philippines / Crédit: MIC

de chansons péruviennes et latino-américaines. Ces chansons disaient, par exemple: Un pueblo unido jamás será vencido, un pueblo uni ne sera jamás vencido, ou encore: No se puede sepultar la luz de un pueblo que busca la libertad, on ne peut pas enterrer la lumière d'un peuple qui cherche la liberté. Alors, moi, quand j'ai accepté de prendre la conduite de ce groupe-là je leur ai dit: «Écoutez, on a des chansons en espagnol avec des rythmes latino-américains, on peut chanter ça!» Cela a été le début d'un nouveau véhicule des enjeux politico-sociaux de la région. Et même du continent, car quand on dit un peuple uni ne sera jamais vaincu, c'est bon pour l'Amérique latine et même au-delà. Ce chœur-là s'appelait le Chœur polyphonique de Pucallpa. On a changé le nom... Ça

s'est appelé Territorio libre, territoire libre; ça voulait dire quelque chose et les gens le comprenaient. On essayait de véhiculer ce que l'on vivait et d'attirer l'attention sur les situations difficiles du peuple. Notre cahier de chant s'appelait Voces del pueblo para el pueblo, Les voix du peuple, pour le peuple.²

Nul doute, la musique n'a pas seulement été un outil utilisé par ce missionnaire pour se rapprocher des gens, mais aussi un vecteur de rencontre avec la culture populaire latino-américaine qui a transformé son missionnariat.

Historiquement, la musique a été utilisée pour convertir des peuples à la religion catholique. La musique a permis aux missionnaires de se rapprocher des hommes, des femmes et des enfants dans les pays catholiques

de l'Amérique latine. Mais, comme le cas de Charlemagne Ouellet l'indique, bon nombre de missionnaires ont eux-mêmes été convertis à la culture du peuple par l'entremise de la musique. ↗

¹ *The Catholic Church was the single greatest promoter of music in history*, dans Music: The Definitive Visual History, Londres, DK, 2015, p.27. Cette citation est aussi mentionnée dans le blogue des Éditions Novalis dans un texte de Jean Grou intitulé « Quand musique et religion s'entremèlent » <http://www.carnetsduparvis.ca/culture-et-foi/musique-religion-sentremelent/>

² Maurice Demers (2016, 28 mars). Entrevue avec Charlemagne Ouellet dans le cadre du projet financé par le CRSH *La militance pour les droits humains en Amérique latine durant la guerre froide racontée par les missionnaires catholiques du Canada*. Pont-Viau.

Un frigo SUR LE PARVIS

L'église Saint-Roch, à Québec, attire la curiosité des passants avec un frigo installé sur son parvis. Suzanne Crête en parle avec Anita Perron, m.i.c.

Anita: Bonjour Suzanne!
Pourrais-tu me parler du projet *Libérer la bouffe* ?

Suzanne: Ce projet est né d'un groupe d'étudiantes en anthropologie alimentaire de l'Université Laval en 2015. Par la suite, il a été relancé par un groupe communautaire appelé EnGrEnAgE Saint-Roch. Des victuailles sont recueillies dans les commerces, marchés et restaurants et sont mises à la disposition de personnes défavorisées ce qui, du même coup, limite le gaspillage.

Anita: Comment as-tu découvert ce frigo-partage ?

Suzanne: En passant avec notre club de marche, ma sœur Diane et moi avons été intriguées d'apercevoir un frigo sur le parvis de l'église. Nous avons constaté qu'il était vide. Depuis, chaque semaine, nous apportons des denrées périssables ou non aux gens qui ont faim. De plus, dans une armoire extérieure, on peut déposer des articles utiles. Les bénéficiaires de ce service sont très reconnaissants ! Nous prenons toujours le temps de les rencontrer, de les écouter et de leur parler. Je me rappelle souvent cette pensée de Mère Térésa : Ce qui compte ce n'est pas ce que l'on donne, mais l'amour avec lequel on donne. C'est une belle mission !

Anita: Tu es membre des Associés Missionnaires de l'Immaculée-Conception (AsMIC). Ce groupe de laïcs veut vivre la mission selon le charisme de Mère Délia Tétreault dans l'Action de grâces mariale. Dis-moi, d'où te vient cet intérêt pour la mission ?

Suzanne: Mon côté missionnaire a toujours été très fort et cela depuis mon enfance. Je rêvais d'aller en mission chez les petits Chinois que l'on



faisait baptiser. Au fil des ans, j'ai réalisé que ma mission était ici, à Québec, avec ma famille d'abord, et les personnes que je rencontre sur ma route. Le pape François nous dit que l'évangélisation se fait de personne à personne. De plus, nos parents nous ont appris à partager lorsque nous étions jeunes... cela se transmet ! À mon tour, comme grand-mère, parfois mes petits-enfants m'accompagnent. Je suis fière de les voir prendre l'initiative de partager des aliments ou des jouets. Je vois cela comme les fruits de mon engagement. Une pensée du pape François confirme mon

expérience. Il écrit : *Je suis une mission sur cette terre et pour cela je suis dans le monde*¹.

Anita: Merci, Suzanne de ce témoignage ! As-tu un dernier message pour nos lecteurs qui célébreront le centenaire de la revue en 2020 ?

Suzanne: Je pense à Mère Délia qui nous invitait à semer le bonheur à pleines mains. Elle croyait très fort que c'est le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre². De plus, quand j'ouvre ma garde-robe ou que je suis dans un centre commercial, je me pose la question de Pierre-Yves McSween : En as-tu vraiment besoin³? C'est une façon de résister à la société de consommation et de continuer à m'engager auprès de ma famille et dans mon entourage au nom de ma foi qui est soutenue par la spiritualité d'Action de grâces de mon groupe AsMIC. ~

¹ *La joie de l'Évangile*, n° 273

² Lettre de Délia Tétreault aux sœurs de Canton, Chine – 19 novembre 1912

³ Pierre-Yves McSween, *En as-tu vraiment besoin ?*, Guy Saint-Jean éditeur, septembre 2016

On ne quitte JAMAIS Haïti

Sœur Madeleine Patenaude a su tisser des liens d'amitié avec le peuple haïtien, mais aussi avec la Confrérie des franciscaines séculières de Saint-Jean-sur-Richelieu dont je suis proche. Je l'ai bien connue et je vous fais suivre son parcours.

Chantal Bertrand

Sr Madeleine, comment as-tu découvert ta mission personnelle ?

Adolescente, j'ai rencontré à Saint-Alexandre, en Montérégie, une jeune religieuse MIC qui avait été missionnaire en Chine. Touchée par son témoignage, j'étais curieuse d'en connaître davantage. La lecture de la revue *Le Précurseur* a alimenté mon désir de me consacrer au Seigneur et au service de sa mission. Le 8 août 1955, j'ai fait mon entrée à Pont-Viau comme postulante. Ma mère était bien déçue, car elle comptait sur moi pour l'aider. Cependant ma famille m'a toujours soutenue dans mon choix de vie et pendant les 45 années que j'ai passées en Haïti.

Après avoir prononcé mes vœux perpétuels, j'ai travaillé pendant douze ans comme cuisinière dans nos différentes maisons au Québec. Cette activité répondait à mon désir profond et persistant de rendre service et de participer au bonheur des gens. J'y mettais tout mon cœur et ma créativité m'a aidée à me perfectionner. J'avais plaisir à créer de magnifiques gâteaux d'anniversaire qui réjouissaient le cœur de mes compagnes. Puis, un jour, on m'a offert de poursuivre ma mission en Haïti. J'ai accepté avec joie ! Le 25 août 1970, je m'envolais pour mon pays d'adoption.

« La pauvreté, les mœurs et la culture m'ont bouleversée jusqu'au plus profond de mon cœur. »

Qu'est-ce qui t'a le plus marquée pendant tes années en Haïti ?

Dès mon arrivée, j'ai d'abord vécu un choc en raison de la différence de langue. Mais par la suite, la pauvreté, les mœurs et la culture m'ont bouleversée jusqu'au plus profond de mon cœur. Cette étape, dans ma vie, m'a permis de lâcher prise, d'approfondir mes convictions et le sens de ma mission. J'ai pris conscience des enseignements reçus et des valeurs d'ouverture sur le monde préconisées par notre fondatrice Délia Tétreault et de l'importance des liens d'amitié.

Au quotidien, mes responsabilités consistaient à diriger le travail en cuisine de notre maison pour les sœurs qui y résidaient et pour les visiteuses qui venaient l'été (en tout, près d'une centaine) pour des séjours plus ou moins longs. Je contribuais au bien-être de tous autant que possible. J'avais aussi quelques tâches administratives à remplir comme la rédaction de rapports de dépenses et des comptes rendus, et je devais m'occuper de comptabilité. Je dirigeais aussi des chorales.



Sr Madeleine et la chorale / Crédit: MIC

À l'occasion, j'accompagnais le curé dans ses visites des chapelles qui tenaient lieu d'écoles. J'allais porter la communion aux malades et mon cœur était toujours sensible à l'accueil des pauvres. J'aimais bien mon travail, car cela me permettait de rencontrer des gens simples et accueillants.

Parfois, je devais rencontrer des parents qui avaient des difficultés à joindre les deux bouts, mais qui souhaitaient désespérément que leurs enfants demeurent à l'école. La plupart du temps, nous arrivions à un arrangement. En effet, si un enfant est âgé de 7 ans et n'a pas encore commencé l'école, il

«Le peuple haïtien est aimé du Seigneur.»



doit suivre un cours de mise à niveau qu'on appelle *scolarisation*. L'élève apprend alors la base (lecture, écriture, calcul) afin de pouvoir suivre les autres par la suite. J'ai moi-même dirigé une de ces écoles de scolarisation pendant un certain temps.

J'admire la ténacité et la résilience des Haïtiens devant les épreuves. J'ai vécu avec eux de grands cataclysmes naturels tels que les inondations en 2008, le tremblement de terre en 2010, les ouragans et les cyclones, toutes ces pertes humaines et matérielles

sont terribles, mais chaque fois, ces épreuves font naître de grands gestes de solidarité. Ces dégâts matériels nous ramènent toujours à l'essentiel.

Comment as-tu réussi à garder des liens significatifs avec le Québec durant toutes ces années ?

Grâce à ma sœur Reina, franciscaine séculière, j'ai gardé des liens significatifs avec sa communauté pendant tout ce temps passé en Haïti. Spécialement avec la fraternité régionale. Je leur envoyais de l'information sur mon travail missionnaire et, lors de mes visites au Québec, je me joignais à leur groupe pour prier et les informer de tout le travail accompli en Haïti. Elles ont toujours été fidèles à soutenir ma mission. Je leur en suis très reconnaissante.

Leur aide a eu des répercussions très concrètes sur le terrain en Haïti. Nous avons ainsi aidé un jeune homme qui voulait absolument devenir maçon, mais

qui n'avait pas les connaissances de base. Pour réaliser son rêve, il a dû apprendre à lire, à écrire et à compter, chose très importante pour être capable de prendre des mesures.

L'aide financière nous a aussi permis d'encourager Roseline, une jeune fille qui avait beaucoup de potentiel à l'école, à poursuivre ses études. Elle a participé à un concours, gagné une bourse et pu entrer dans une université mexicaine pour y étudier l'agronomie. Nous ne savons pas encore dans quel pays elle choisira de pratiquer son métier une fois son diplôme en poche.

C'est le drame de ce pays, la fuite des cerveaux. Les jeunes hésitent à construire leur vie en Haïti, car ils ne savent pas s'ils pourront trouver un travail à la hauteur de leurs espérances et de leurs compétences.

J'ai une admiration profonde pour le peuple haïtien qui n'a pas perdu ses valeurs humaines. Malgré la précarité de sa vie, il espère toujours vivre des jours meilleurs. Le peuple haïtien est aimé du Seigneur. ☩

Dimension SOCIALE de la FOI CHRÉTIENNE

À la suite d'une présentation sur les exigences de la foi chrétienne,
Sr Nicole nous fait part de sa réflexion...

Nicole Joly, m.i.c.

UN DIEU UNIQUE ET INCARNÉ

À la lumière de ce que j'ai entendu sur le Dieu Unique et Incarné, je voudrais vous parler aujourd'hui de mon cheminement par rapport à la foi chrétienne. La souffrance humaine que je vois quotidiennement dans mon milieu et dans l'Église est en grande contradiction avec le message de l'Évangile.

Quel Dieu ? Nous avons, comme chrétiens et chrétiennes à nous libérer des faux *dieux*. Il est bien difficile de voir un Dieu de tendresse et de miséricorde dans les discours des dirigeants ou dans les structures sociales et ecclésiales. Nous nous sommes éloignés des préoccupations humaines dans nos milieux... Pour ma part, j'ai un énorme défi de foi à relever quand je constate notre perception des pauvres. J'entends par *pauvre* celui ou celle qui souffre d'un manque. En effet, nous avons peur de confronter notre manière de vivre avec l'Évangile. La pratique ne suit pas le discours. Nous faisons appel à la responsabilité sans nous-mêmes vivre la coresponsabilité. Présentement, on remet en question la crédibilité de l'Église, mais qu'en est-il de notre propre crédibilité en regard de la foi chrétienne ?

Le silence de Dieu n'est-il pas d'abord le silence dans le cœur des chrétiens et notre propre absence d'écoute face au cri des mal-aimés ? Je crois que parler sans être écouté ou entendu entraîne l'indifférence. Si notre Dieu est incarné, Il entend le cri de son peuple et Il vient à son secours. Peut-être n'avons-nous pas été habitués à l'écoute, à l'accueil de l'autre, peut-être sommes-nous trop empressés à donner des réponses. Accueillir, c'est se mettre sur le chemin de l'autre. Ainsi, je dois cesser de craindre de me situer par rapport aux valeurs proposées par la foi chrétienne et le dialogue pastoral. Si le cœur de la Bonne Nouvelle c'est la rencontre de Jésus-Christ, vivant et présent, là où je me trouve, je n'ai rien à craindre.

Au cours de ma réflexion, j'en suis venue à la conclusion que lorsqu'un droit est méprisé, c'est Dieu qui est méprisé... Dieu est atteint quand sa créature est atteinte. La paix est impossible si la justice n'est pas au rendez-vous et que la frustration grandit en entraînant la colère et la violence sous tous ses aspects. La dignité de l'être humain est soumise à rude épreuve actuellement.

Quel monde ? Le mien est plutôt frileux par rapport aux changements. Il a plus ou moins confiance dans ses dirigeants et cela à tous les niveaux! La mondialisation fait peur, car elle éloigne davantage l'être humain des prises de décision. Les décideurs semblent davantage préoccupés par le profit que par les réels besoins de l'humanité. Je crois que la foi est menacée en ce sens. Qui profite de quoi et pourquoi faire? C'est vrai qu'il y a des chrétiens dans ces groupes, mais ils ne sont pas convaincus ou pas convaincants. Je crois cependant en une Église militante, même si ses membres ne se reconnaissent pas dans les réseaux de l'Église officielle. Le vrai visage de Dieu est là, dans celui qui s'indigne, là où la personne est méprisée, mais aussi dans la personne qui vit la compassion avec la souffrance par sa foi au Christ Seigneur et Sauveur.

Quelle Mission ? La Mission commence là où le cœur est blessé. Je pratique la Mission sur le terrain et je la vis en solidarité avec les plus démunis. Parfois, c'est la seule manière de comprendre ce qu'est la compassion. Je prends parti en étant la voix des sans-voix. Les cris du pauvre sont de droit divin. J'essaie d'être un agent de transformation en commençant par me laisser transformer par la Parole contemplée et mise en relation avec d'autres. À la question jusqu'où Jésus irait-il et où puis-je aller aujourd'hui? Je pense qu'on peut toujours aller plus loin. Il y a du chemin à faire pour que l'on se préoccupe davantage des pauvres, des isolés et des jeunes. Le travail ne manque pas, mais ressentir vraiment la souffrance des autres demande un engagement plus exigeant. À chaque jour, sa Parole m'invite à marcher à sa suite et à ne

pas trahir la réalité qui est la mienne. La personne humaine est *unique* et *incarnée*, donc Dieu, est là bien présent dans cette réalité. Là où la vie se réorganise, Dieu marche avec nous et l'Esprit est agissant!

Ma mission et Jésus ? Je suis comme lui, envoyée pour annoncer le Royaume de Dieu. Il est tout proche de chacun de nous dans ce qu'il nous est donné de vivre. Comment une telle situation m'invite-t-elle à la conversion? J'avoue que les passages que j'ai à vivre sont parfois aussi exigeants qu'ils l'étaient pour Jésus. Ce ne sont plus les pharisiens et les scribes qui mettent des bâtons dans les roues, mais nos structures actuelles hautement bétonnées. Peut-être passons-nous à côté de la personne de Jésus sans le reconnaître? La pratique de Jésus que je pense vivre c'est la pratique des petits pas. Au jour le jour et en ayant toujours en tête la question d'un devenir plus humain. Qu'est-ce que l'Église offre en matière d'humanité? Le bonheur d'être aimé personnellement et d'être membre à part entière du corps du Christ dès maintenant, avec tout ce que cela comporte de joie et de peine et, en bout de ligne, être prêt à mourir (à soi-même en premier) pour sa foi en Jésus-Christ. Je crois à la résurrection ou je n'y crois pas. Cela se passe au quotidien. Il ne faut pas jeter la pierre trop vite, mais respecter le rythme des personnes et les options qu'elles choisissent. Prendre le temps ce n'est pas perdre du temps. ☩



**ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE**



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir



On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca

aramark

Au service du peuple

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

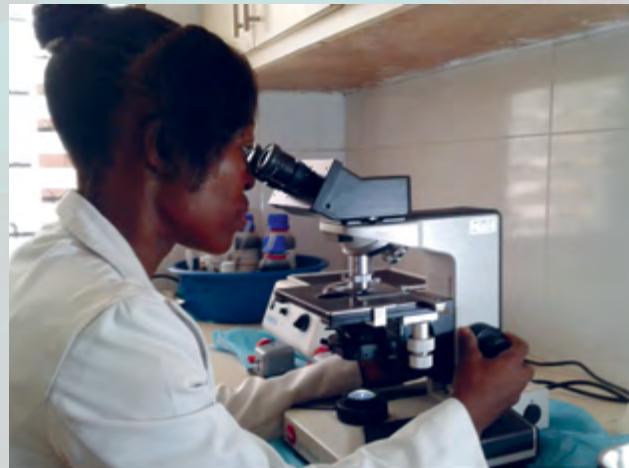
À Cap-Haïtien, la présence des MIC a toujours été très appréciée du peuple. Devant les besoins croissants des services de santé et des changements survenus à la maison du noviciat, les MIC ont décidé de transformer une partie de l'ancien noviciat en dispensaire où les gens peuvent recevoir les premiers soins. Un réaménagement bienvenu de part et d'autre.



Transformation de la résidence MIC de Cap-Haïtien en dispensaire



Accueil des malades par un jeune handicapé, très heureux d'avoir trouvé du travail



Le service d'un laboratoire pour un meilleur rendement



Soins donnés aux petits et aux grands

Photos MIC



Sr Léna avec un groupe d'AsMIC, associés MIC, pour apprendre et vivre la spiritualité de l'Action de grâces

Avec toi, Seigneur



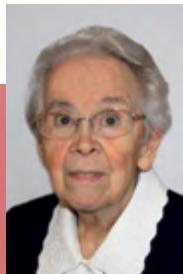
Clotilde Teasdale, m.i.c.
Sœur Alice-de-Jésus
1927-2019
Ste-Clotilde-de-Horton, Québec

L'esprit chrétien et marial qui règne à la maison développe chez la jeune Clotilde le désir d'être près du bon Dieu. Elle s'oriente vers l'enseignement et devient une institutrice de haut calibre. Bien qu'elle ait du succès et qu'on l'apprécie, elle entre au noviciat le 8 août 1952 pour réaliser son rêve d'être religieuse dans une communauté mariale et missionnaire. Même si elle acquiert des compétences dans d'autres domaines, l'enseignement demeurera sa passion en Haïti et au Québec. Elle savait motiver ses élèves et ses jeunes de Granby ont volé la vedette lors de leur participation à *Génies en herbe* (jeu-questionnaire de culture générale) à Radio-Canada. Sœur Clotilde termine sa mission à l'aube de Pâques 2019 pour entonner l'éternel ALLELUIA.



Céline Bourbeau, m.i.c.
Sœur Saint-Daniel
1923-2019
St-Hyacinthe, Québec

Des responsabilités, Céline en prend tôt! À 19 ans, au décès de sa mère, elle assure, pendant trois ans, le bien-être de ses 9 frères et sœurs. L'abandon à la Providence, l'importance de la prière et l'attention à l'autre sont des valeurs qui transparaîtront dans tous ses agissements. Le 1^{er} février 1947, son rêve d'enfance prend corps : elle entre chez les MIC. L'éducation est toute sa passion et quelle reconnaissance elle reçoit de ses élèves! Quelques-unes deviendront des associées. À l'éducation s'ajoute l'animation communautaire au Québec, puis au Japon pendant 20 ans. Et que dire de l'agenda quotidien des pensées de notre Fondatrice que sœur Céline nous laisse! MERCI chère Céline pour cet héritage spirituel.



Colette Rouleau, m.i.c.
Sœur Marie-Colette
1930-2019
Québec, Québec

Un jour je serai missionnaire décide Colette, à 10 ans, au passage de nos sœurs dans son école. Dix ans plus tard, le 8 août 1951, elle frappe à la porte de notre noviciat. Une fois sa formation en administration terminée, elle part pour Hong Kong en 1970, réalisant ainsi son rêve d'enfant: vivre avec les Chinois. À Hong Kong comme au Québec, ses qualités humaines et professionnelles facilitent son adaptation dans les services communautaires et comme supérieure locale, économie locale et provinciale. Humour, joie, disponibilité, sens des responsabilités créent détente et confiance là où elle vit. La présence mariale, pilier de sa vie, lui assure sérénité et abandon pour son dernier lâcher prise qui l'a conduite le 15 juin 2019 dans l'Éternelle Béatitude.



Marguerite Legault, m.i.c.
Sœur Marie-de-Fatima
1924-2019
St-Dominique-des-Cèdres, Québec

Née dans une famille qualifiée de *pépinière d'institutrices et de vocations*, Marguerite reconnaît la chance qu'elle a de grandir dans un tel milieu. Elle se démarque toutefois de ses sœurs, dont cinq deviendront des religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, en choisissant la vie missionnaire. Notre noviciat l'accueille le 8 août 1945. En 1951, l'Afrique bénéficiera de sa capacité d'adaptation doublée d'une personnalité chaleureuse et créative. Les *Rosarian Sisters*, communauté africaine, l'auront comme guide dès leur fondation. Elle fournira une variété de services communautaires, agira comme supérieure et prêtera ensuite assistance à nos sœurs en perte d'autonomie. MERCI Sœur Marguerite. Merci de fleurir maintenant comme une marguerite dans le Jardin de Dieu.

le PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



www.pressemic.org



10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



*La prescription parfaite
The perfect prescription*



N. FRANCIS SHEFTESKY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Téléc. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

Fais de nous des veilleurs

Seigneur, en ce début de l'Avent, viens réveiller notre cœur alourdi, secouer notre torpeur spirituelle. Donne-nous d'écouter à nouveau les murmures de ton Esprit qui en nous prie, veille, espère.

Seigneur, ravive notre attente, la vigilance active de notre foi, afin de nous engager partout où la vie est bafouée, l'amour piétiné, l'espérance menacée, l'homme méprisé.

Seigneur, en ce temps de l'Avent, fais de nous des veilleurs qui préparent et hâtent l'avènement et le triomphe ultime de ton Royaume, celui du règne de l'Amour.

Diocèse de St-Claude, France